

Gestion des domaines viticoles : une approche technico économique pour mieux répondre aux problématiques actuelles ?

Jean PAILLER

Laboratoire EGERIE - ENITA de Bordeaux
j-pailler@enitab.fr

Nathalie CORADE

Laboratoire EGERIE - ENITA de Bordeaux
n-corade@enitab.fr

L'analyse des principaux facteurs de la rentabilité des domaines viticoles a orienté une partie importante des travaux de gestion des années 90.

Une importante attention a été apportée à l'étude des coûts. C'était à la fois la conséquence des caractéristiques d'un contexte économique et réglementaire qui prive le viticulteur des leviers importants sur le potentiel de production (réglementation des droits de plantation) et sur la productivité (limitation des rendements) et d'une insuffisante attention apportée jusqu'alors à l'optimisation de la rentabilité par l'action sur les coûts. Cette approche a été complétée par l'étude des prix de vente en relation avec les stratégies commerciales mises en œuvre dans les domaines viticoles.

Les approches complémentaires sur les coûts et les prix de vente ont permis la production d'un assez grand nombre de connaissances sur les facteurs de rentabilité dans un domaine viticole et leurs interactions.

La fin des années 90 a vu l'émergence de nouveaux questionnements liés notamment à une exacerbation de la concurrence au niveau international et à une plus grande attention accordée à des préoccupations telles que le respect de l'environnement. Ces questionnements sont aujourd'hui amplifiés par le contexte de crise relative (mévente, de chute des cours) que connaît la viticulture française.

Parmi les interrogations qui jalonnent la vie de cette filière, nous examinerons plus spécifiquement celles qui sont directement en prise avec les préoccupations du gestionnaire de domaine vu comme un acteur apte à prendre des décisions dans son entreprise .

Les questionnements autour de la qualité des vins.

Question récurrente en viticulture, elle a pris un tour plus aigu au vu des jugements plutôt négatifs qui ont pu être apportés sur la qualité des vins français dans les très nombreux rapports sur l'état et l'avenir de la viticulture française. Les vins français ne seraient globalement pas assez bons et se trouveraient de ce fait fortement concurrencés (voire distancés) par les vins du nouveau monde.

Dans ce débat très général, le viticulteur est fortement sollicité sur l'ensemble de ses pratiques et de leur impact sur la qualité.

De nombreux viticulteurs ont réagi aux sollicitations sur la qualité et beaucoup d'évolutions techniques récentes vont dans le sens de l'amélioration de la qualité (dans le double sens de l'élévation du niveau qualitatif et de l'adaptation aux attentes du marché) .

Ces améliorations concernent chaque activité du processus productif (viticulture, vinification, vieillissement en barriques...).

Il n'est pas dans notre propos d'en faire l'inventaire mais de constater que certaines réticences à les mettre en œuvre proviennent en particulier de l'incapacité des viticulteurs à mesurer l'impact de ces changements sur les équilibres de gestion (en particulier sur le niveau des coûts).

Les questions autour des préoccupations environnementales (milieu naturel)

La viticulture comme toute activité agricole a un impact important sur le milieu naturel. Les viticulteurs sont de plus en plus sensibilisés aux impacts négatifs que produit sur le milieu naturel l'activité de ceux qui devraient avoir en charge de le protéger ne serait-ce que pour assurer la pérennité de leur propre métier.

En dehors des contraintes imposées par la puissance publique (obligation de traitement des effluents, écotaxe, régime des installations classées ...) les viticulteurs ont le choix de conduire leurs activités en utilisant des pratiques plus respectueuses de l'environnement (protection raisonnée du vignoble, Production intégrée, agro biologie...).

Les réticences à adopter de telles pratiques sont souvent justifiées par le peu de visibilité des conséquences de ces nouveaux modes de production sur les équilibres de gestion de l'exploitation.

Ces nouveaux questionnements appellent de nouvelles investigations.

Le chercheur en gestion est interrogé par les résistances au changement qu'il observe chez les viticulteurs et qui puisent leurs justifications dans le manque de données lui permettant de prendre sa décision sur la base d'informations pertinentes. D'autant que le manque de données est lui même sous la dépendance d'un manque de méthodologies permettant de mesurer l'impact de pratiques techniques sur les variables économiques de l'exploitation viticole et en particulier sur le niveau des coûts.

Force est de constater que les méthodes utilisées jusque là ne permettent pas de répondre à ce type de question et que des investigations nouvelles doivent être menées ouvrant par là même un nouveau champ de recherche.

C'est ce champ de recherche que nous nous proposons d'explorer à partir de l'évocation de quelques pistes de travail .

- Vers une approche technico économique qui impose un travail pluridisciplinaire...

alors que les travaux des années 90 étaient largement inspirés des techniques comptables, ceux que nous entreprenons doivent reposer sur un arrimage très fort entre des stratégies et des pratiques techniques et leurs conséquences sur les paramètres économiques.

Le centre de gravité de la recherche se déplace donc en direction des techniques productives et de l'analyse de leur impact sur les équilibres économiques de l'exploitation viticole.

On doit donc parler d'une véritable approche technico économique qui impose un travail pluridisciplinaire.

- Les recherches doivent s'orienter sur des méthodes de projection et ne doivent pas se limiter à proposer des constats.

L'ensemble méthodologique doit donc étudié avec une ambition de recherche doublée d'une ambition opérationnelle, celle de fournir à terme aux décideurs des méthodes et des outils d'aide à la décision technique.

- Les recherches doivent être menées avec le souci de trouver des complémentarités avec les travaux antérieurs.

S'il est important d'apporter des réponses aux nouveaux questionnements, il serait dommage de le faire au détriment des résultats antérieurs.

On devra être attentif à ce que les travaux entrepris «s'emboîtent » autant que possible dans les travaux antérieurs plutôt que de se développer à côté d'eux.

Rien ne permet d'affirmer aujourd'hui que cet objectif puisse être atteint tout au plus peut on espérer que la continuité des équipes chargées de ce travail offre un cadre favorable.